



Martine Antona et François Bousquet (dir.)

Une troisième voie entre l'État et le marché Échanges avec Elinor Ostrom

Éditions Quæ

Préface

Eduardo Brondizio

Éditeur : Éditions Quæ
Lieu d'édition : Éditions Quæ
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 30 janvier 2020
Collection : Nature et société
ISBN électronique : Nature et société



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 24 août 2017

Référence électronique

BRONDIZIO, Eduardo. *Préface* In : *Une troisième voie entre l'État et le marché : Échanges avec Elinor Ostrom* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2017 (généré le 31 janvier 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/quæ/20061>.

■ PRÉFACE

Eduardo S. Brondizio

Elinor Ostrom, que son entourage appelait Lin, aurait considéré un ouvrage en son honneur comme respectable certes, mais ennuyeux ! Elle donnait le meilleur d'elle-même lorsque ses idées, ses concepts et ses méthodes étaient remis en question, lorsque la construction, les résultats et les implications de sa recherche étaient constructivement critiqués. Sa visite en France en 2011 fut productive, engagée et mémorable en raison des interactions directes, des confrontations « à brûle-pourpoint »¹. Cette visite qui a impliqué des chercheurs de différentes disciplines, des représentants de l'État, des organisations non gouvernementales, des leaders politiques et des associatifs politiquement engagés fut un véritable « tour de force »². Elle aurait été fière de ce livre et de la manière dont il présente les interactions et les discussions qui ont eu lieu lors de sa visite et les réflexions qui s'en sont suivies. Ce livre fait vivre son travail et ses idées pour un public francophone plus large.

Il restitue la conviction qu'avait Elinor Ostrom de l'importance de débats interdisciplinaires constructifs pour repousser les limites de la connaissance. C'est en effet ce qu'elle a pratiqué tout au long de sa carrière, se joignant à d'autres pour faire émerger des idées et des approches permettant de comprendre des problèmes sociaux complexes, travaillant avec des collègues et des étudiants, quels que soient leurs champs de recherche, leur position hiérarchique ou leur statut. C'est l'essence même du choix du terme « atelier » pour son *Workshop on Political Theory and Policy Analysis* Atelier en théorie et analyse des politiques (aujourd'hui appelé l'Atelier Ostrom) qu'elle a fondé avec son mari Vincent Ostrom^v en 1973. Au sein de l'Atelier, elle passait une grande partie de son temps à travailler avec des collègues et des étudiants sur des articles, des projets, des méthodologies et l'analyse de données, toutes ces activités qui ont contribué au développement d'une approche originale de l'analyse institutionnelle par l'« École

1. En français dans le texte.
2. En français dans le texte.

de Bloomington ». Cette curiosité intellectuelle, quel que soit le type de problème, est un des plus importants héritages qu'elle a légué aux personnes qui ont eu la chance de travailler avec elle.

Il serait bien présomptueux de prétendre résumer son héritage personnel et intellectuel, d'autant plus qu'il est vivant, dynamique et évolutif. De la proposition d'une vision unifiée de l'économie politique à la compréhension des fondements des motivations individuelles et de l'action collective*, en passant par le développement de méthodologies et de cadres de travail partagés pour étudier l'informel, le philanthropique ou l'aide internationale, le legs d'Elinor Ostrom, celui du couple Ostrom, donne, dans la tradition de l'« École de Bloomington », les fruits qu'elle escomptait : étudier des problèmes de l'échelle locale à l'échelle globale et stimuler les avancées de la connaissance. Au-delà des indicateurs – les références à son travail ont doublé depuis son décès en 2012 (127 000 citations d'après Google Scholar en 2017) –, c'est l'évolution de ses idées et leur application à des problèmes sociaux concrets qui, j'en suis sûr, lui seraient le plus précieux.

Elle établissait des liens et menait des combats pour dépasser les divisions disciplinaires improductives, préoccupation qui est perceptible dans cet ouvrage. Elle était toujours prête à envisager de nouvelles façons de connaître, et manifestait le besoin d'une compréhension partagée des outils et des concepts, de discussions claires sur les faits, d'un langage commun et de cadres de référence qui pourraient aider à tirer le meilleur de l'expertise de chacun pour améliorer la connaissance des problèmes sociaux et de l'action pour les résoudre. Je m'aventure à dire que l'une de ses plus grandes frustrations était de voir son travail (mal) utilisé comme des recettes, qu'il s'agisse d'appliquer les principes directeurs* (*design principles*) sans prêter attention au contexte ou de l'utilisation des cadres de l'*Institutionnal Analysis Design (IAD)** et des systèmes socio-écologiques comme des dogmes.

Son travail a eu une influence en raison de la pertinence de ses questions, mais aussi car il a posé les fondations pour des innovations et de futurs développements. Comme elle l'a indiqué lors de sa conférence à l'Unesco présentée dans cet ouvrage, elle était très intéressée par les idées et les approches qui pouvaient contribuer à une meilleure compréhension de problèmes sociaux. Une de ses plus importantes croisades au cours de ses dernières années fut de militer pour une connaissance cumulative afin de répondre à des questions sur lesquelles les sciences, et en particulier les sciences sociales, se trouvent dans l'impasse. Alors qu'il est toujours nécessaire de porter ce message haut et fort, nous le voyons résonner dans de nombreuses communautés.

Lors d'une récente conférence internationale à l'Agence française de développement (AFD) sur le thème « Communs et développement », les outils, concepts et idées portés par Elinor Ostrom ont percolé lors des présentations et des débats entre chercheurs, praticiens et étudiants. À travers le monde, des étudiants en master et en doctorat proposent de plus

en plus de variations des cadres de l'*Institutional Analysis Design (IAD)* et des systèmes socio-écologiques. Du niveau international au niveau local, des décideurs s'emparent du concept de polycentricité* développé par l'« École de Bloomington » pour trouver des solutions qui les aident à conduire des processus de coordination complexes pour gérer des ressources et des biens publics*. De même, des communautés rurales et urbaines se servent des principes directeurs d'Ostrom, et y adjoignent leur expérience de terrain pour résoudre des problèmes environnementaux ou de gouvernance*. Du changement climatique à la gouvernance des communs mondiaux, elle a réorienté le débat pour aller au-delà des dichotomies simples et des solutions associées, nous mettant au défi de penser au-delà des États et des marchés, du privé et du public et de nos propres disciplines.

Ce livre met au premier plan des questions qu'Elinor Ostrom se posait et qui se posent encore pour les chercheurs, les décideurs et les praticiens. Durant toute sa carrière, Elinor (comme Vincent) a œuvré à réduire la fracture disciplinaire (et donc les limites) au sein de l'économie politique entre sciences économiques et sciences politiques, fracture qui était à l'origine d'une formulation théorique définissant les problèmes sociaux et collectifs en référence aux instances binaires public-privé ou gouvernement-marché. On retrouve ce fil directeur du début de sa carrière à son engagement sur la question du changement climatique en passant par son ouvrage *Governing the Commons*. Cette recherche est fortement liée aux travaux antérieurs de Vincent Ostrom sur les biens publics et le polycentrisme. Et, dès les années 1960, ils travaillent à une théorie plus holistique de la fourniture de biens collectifs*, qui remet en question les hypothèses dominantes au fondement de diverses politiques publiques. Ils réagissent en cela au « pessimisme » qui domine, dans la lignée de Hardin[¶], au sujet de la gestion des biens communs*, et à la prééminence de la théorie du « passager clandestin* » selon Olson[¶].

En ce sens, ils ont contribué à offrir une représentation plus complexe et plus optimiste de la gouvernance, au-delà de celle du gouvernement centralisé et de marchés puissants. Représentation qui inspire aujourd'hui des voies alternatives pour résoudre des problèmes comme le changement climatique. Ce projet d'une économie politique élargie, issu de l'École de Bloomington, a évolué progressivement tout au long de la carrière d'Elinor Ostrom, amenant la question environnementale au centre, du local au global.

Elle a aussi abordé la question des processus sous-jacents et des mécanismes de l'action collective, et des outils qui permettent à des individus de trouver des moyens-solutions pour éviter des dilemmes collectifs inévitables. La Tragédie des communs* de Hardin lui a donné les moyens d'orienter ses travaux antérieurs vers un débat plus large sur les ressources communes. Donner aux individus (au travers de schémas de pensée et d'outils analytiques) le pouvoir de résoudre des problèmes fait partie de l'héritage qu'elle nous laisse. Ce domaine de recherches prolifique (comme tous ceux qu'elle

a investis) a créé un héritage durable et, encore aujourd'hui, en constante évolution. Elinor Ostrom a étendu la portée internationale de son travail et la liste de ses collaborateurs pour décoder les termes et les concepts, développer des méta-analyses systématiques et comparatives d'études de cas, et élaborer des typologies de biens*, de droits de propriété*, de règles* et de normes*, sur lesquels nous adossons nos recherches encore aujourd'hui.

Les travaux d'économie expérimentale* dans lesquels elle s'est engagée ont contribué à comprendre le rôle de variables clés impliquées dans l'action collective et les dilemmes sociaux*, comme l'information, la communication en face-à-face, la confiance*, l'interaction et le savoir sur la ressource. Cet ouvrage fournit plusieurs contributions à ces discussions, au travers d'échanges qu'elle a eus au Cirad avec des chercheurs sur le rôle du pouvoir dans les interactions sociales, sur l'hétérogénéité sociale dans les arènes d'action*, sur la position du chercheur dans l'analyse de problèmes d'action collective ou encore sur les questions d'échelles dans la gouvernance des communs.

Il est impossible d'évoquer son travail sans aborder son engagement pour le développement de collaborations interdisciplinaires, ni discuter le rôle de cadres conceptuels et de méthodologies partagés pour faciliter l'analyse collaborative de dilemmes d'action collective et de problèmes socio-écologiques complexes.

Nombre d'entre nous, ses collègues à l'université d'Indiana, rejoints par d'autres collègues du monde entier, continuons à poursuivre ces efforts pour une simple raison : ils permettent de collaborer sur des problèmes complexes et de communiquer au-delà des barrières disciplinaires. Ici encore, on peut souligner la contribution de cet ouvrage à l'évolution des cadres d'analyse. Il est écrit par des chercheurs qui, comme Elinor Ostrom, sont ancrés dans la réalité concrète et souvent désordonnée des hommes et de leur environnement. Depuis les travaux fondateurs consacrés aux cadres de l'*Institutionnal Analysis Design (IAD)* et aux systèmes socio-écologiques, le rôle d'acteurs hétérogènes, leurs points de vue, leurs valeurs et les interactions entre arènes d'action à plusieurs niveaux font l'objet d'une attention renouvelée. Appliquer ces idées et ces outils à des problèmes concrets et à la réalité sociale inégale qui nous entoure permet à des chercheurs de démontrer l'utilité et de mettre en avant l'application des cadres conceptuels et des méthodes auxquels Elinor Ostrom a consacré l'essentiel de sa carrière.

En interagissant de façon critique avec ses travaux et ses idées, cet ouvrage lui rend hommage, au-delà d'une recension de conférences, de visites et de débats inoubliables. C'est un témoignage de sa foi dans le pouvoir de la collaboration et dans l'importance du fait de travailler ensemble. Je félicite les coordinateurs de cet incroyable effort.

Eduardo Brondizio est professeur d'anthropologie à l'Université d'Indiana (Bloomington, États-Unis), directeur du Center for the Analysis of Social-Ecological Landscapes.